

ANTONIO VIVALDI

Né en 1678 à Venise

Mort en 1741 à Vienne

Les Quatre Saisons

Concerto n°1 en mi majeur, RV. 269 « le Printemps »

Concerto n°2 en sol mineur, RV.315 « l'Été »

Concerto n°3 en fa majeur, RV.293, « l'Automne »

Concerto n°4 en fa mineur, op.8, RV. 297, « l'Hiver »

Œuvre interprétée par l'OSTR pour la dernière fois en 2010

Qui ne connaît pas les célèbres mélodies des *Quatre Saisons* de Vivaldi? Peu de gens savent toutefois qu'il s'agit d'un cycle de quatre concertos pour violon et orchestre à cordes accompagnés de quatre sonnets de la plume de Vivaldi qui décrivent chacun des mouvements. Édité en 1725, la partition connaît rapidement un succès à travers l'Europe. Vivaldi étant tombé dans l'oubli durant plusieurs siècles après sa mort, ce n'est qu'au début du 20^e siècle que ces quatre concertos sont redécouverts pour le plus grand plaisir des auditeurs.

Surnommé le « Prêtre roux », Vivaldi reçoit l'ordination en 1703. Dispensé de dire la messe à cause de « difficultés pulmonaires » – qui ne l'empêcheront pas toutefois de mener de front une carrière de violoniste virtuose, de compositeur, d'imprésario et de professeur! –, Vivaldi a écrit plus de 500 concertos, dont la moitié pour son instrument. On le considère d'ailleurs comme l'un des pionniers du genre, il en fixe la forme vif-lent-vif en plus de se servir de façon presque systématique du concept de « ritornello », c'est-à-dire une courte cellule thématique répétée tour à tour par le ou les solistes et le ripieno (orchestre).

Faisant preuve d'une grande créativité, Vivaldi se sert, dans ses *Quatre Saisons*, des instruments à cordes pour illustrer ses sonnets. La partition est d'ailleurs annotée de nombreuses descriptions telles que « aboiements de chien » ou de divers noms d'oiseaux. Parmi les nombreux exemples que l'on retrouve tout au long des douze mouvements, notons les notes aiguës des violons imitant le paillement des oiseaux dans l'*Allegro* initial du *Printemps*, les notes répétées et les traits de gamme en canon décrivant l'orage et la grêle du dernier mouvement de l'*Été*, les pizzicatos en rafale de l'*Allegro* final de l'*Automne* dépeignant le bruit des armes à feu lors d'une partie de chasse et les dissonances illustrant le froid mordant de l'hiver dans l'introduction du dernier concerto.

Concerto n°1 en mi majeur, op.8, RV.269, « le Printemps »

Allegro

Voici le Printemps,

Que les oiseaux saluent d'un chant joyeux.

Et les fontaines, au souffle des zéphyr,

Jaillissent en un doux murmure.

Ils viennent, couvrant l'air d'un manteau noir,

Le tonnerre et l'éclair messagers de l'orage.

Enfin, le calme revenu, les oisillons

Reprennent leur chant mélodieux.

Largo

Et sur le pré fleuri et tendre,
Au doux murmure du feuillage et des herbes,
Dort le chevrier, son chien fidèle à ses pieds.

Allegro

Au son festif de la musette
Dansent les nymphes et les bergers,
Sous le brillant firmament du printemps.

Concerto n°2 en sol mineur, op.8, RV.315, « l'Été »

Allegro non molto - Allegro

Sous la dure saison écrasée de soleil,
Homme et troupeaux se languissent, et s'embrase le pin.
Le coucou se fait entendre, et bientôt d'une seule voix
Changent la tourterelle et le chardonneret.

Zéphyr souffle doucement, mais, tout à coup,
Borée s'agite et cherche querelle à son voisin.
Le pâtre s'afflige, car il craint
L'orage furieux, et son destin.

Adagio - Presto - Adagio

À ses membres las, le repos est refusé :
La crainte des éclairs et le fier tonnerre
Et l'essaim furieux des mouches et des taons.

Presto

Ah, ses craintes n'étaient que trop vraies,
Le ciel tonne et fulmine et la grêle
Coupe les têtes des épis et des tiges.

Concerto n°3 en fa majeur, op.8, RV.293, « l'Automne »

Allegro

Par des chants et par des danses,
Le paysan célèbre l'heureuse récolte
Et la liqueur de Bacchus
Conclut la joie par le sommeil.

Adagio molto

Chacun délaisse chants et danses :
L'air est léger à plaisir,
Et la saison invite
Au plaisir d'un doux sommeil.

Allegro

Le chasseur part pour la chasse à l'aube,
Avec les cors, les fusils et les chiens.
La bête fuit, et ils la suivent à la trace.

Déjà emplie de frayeur, fatiguée par le fracas des armes
Et des chiens, elle tente de fuir,
Exténuée, mais meurt sous les coups.

Concerto n°4 en fa mineur, op.8, RV.297, « l'Hiver »

Allegro non molto

Trembler violemment dans la neige étincelante,
Au souffle rude d'un vent terrible,
Courir, taper des pieds à tout moment
Et, dans l'excessive froidure, claquer des dents;

Largo

Passer auprès du feu des jours calmes et contents,
Alors que la pluie, dehors, verse à torrents;

Allegro

Marcher sur la glace, à pas lents,
De peur de tomber, contourner,

Marcher bravement, tomber à terre,
Se relever sur la glace et courir vite
Avant que la glace se rompe et se disloque.

Sentir passer, à travers la porte ferrée,
Sirocco et Borée, et tous les Vents en guerre.
Ainsi est l'hiver, mais, tel qu'il est, il apporte ses joies.

Par Catherine Mathieu, musicologue

© Tous droits réservés